

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au

COLLÈGE de l'île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
cours individuels, formation linguistique

collegedelile.ca

La connectivité au service des pêcheurs

Pierre Bassaler Merpillat est détenteur d'une maîtrise (Master en France) en sciences de l'information. C'est d'ailleurs grâce à cette compétence en informatique qu'il a obtenu sa résidence permanente au Canada, à l'Île-du-Prince-Édouard, en été 2017. Avec sa femme Stéphanie et leurs quatre enfants, ils vivent dans une véritable maison avec un terrain, ce qui n'aurait jamais été possible à Paris où ils habitaient auparavant.

«J'ai mon emploi de jour dans les systèmes informatiques, et ça va bien. Mais à plus long terme, j'aimerais avoir ma propre entreprise où je développerais des concepts pour répondre à de vrais problèmes, grâce à la connectivité. Et j'y travaille», dit Pierre Bassaler Merpillat.

«En tant que Français, j'aime la bonne nourriture. Ici, j'ai découvert la qualité des fruits de mer, mais aussi le dur travail des pêcheurs. Et je me suis dit qu'il y avait certainement quelque chose à faire pour aider les pêcheurs tout en assurant la qualité de la ressource. Les pêcheurs m'ont dit qu'un de leurs besoins, très tôt en saison, serait de savoir à l'avance où le homard se trouve, pour mettre les casiers au bon endroit. Et je m'applique à mettre au point un système connecté qui permettra cela», dit le concepteur qui a gagné une



Pierre Bassaler Merpillat

vit à l'Î.-P.-É. depuis 2017.

Son expertise en connectivité l'a amené à créer le Smart Catch System, qui pourrait aider les pêcheurs à être plus efficaces.

résidence à la «Start Up Zone» à Charlottetown pour amener l'idée jusqu'au prototype.

La «Start Up Zone» est une pépinière d'entreprises, qui y passent de la graine (de l'idée) jusqu'à la «jeune pousse» vigoureuse (un prototype qui a fait ses preuves) qui est prête à être transplantée. «C'est formidable, ce qu'il y a ici, surtout pour quelqu'un comme moi qui n'ai pas de contacts. On nous fournit l'accès à des spécialistes, des comptables, des avocats qui peuvent répondre à nos questions. Pour reprendre le vocabulaire de la pépinière, on nous arrose, on nous donne le fertilisant, le bon éclairage pour que l'idée germe. Je recom-

mande à tous ceux et celles qui ont une idée de prendre contact avec la «Start Up Zone». C'est un endroit très stimulant».

Le concept qu'il développe depuis plusieurs mois est enregistré sous le nom de «Smart Catch Systems». À cette étape-ci, on ne parle pas d'invention. Il s'agirait plutôt d'un assemblage de technologies existantes. L'idée, c'est de concevoir un outil connecté qui serait immergé avec les casiers et qui, en temps réel, transmettrait au pêcheur des informations sur la présence du homard, si les casiers sont pleins, etc.»

Pour tester le prototype qu'il a mis au point, Pierre compte sur les installations de biologie marine au Collège vétérinaire de l'Atlantique.

Les tests en cours en cette fin de janvier 2019 visent deux objectifs : la résistance à l'eau salée, et l'assurance que le système ne peut pas nuire au homard.

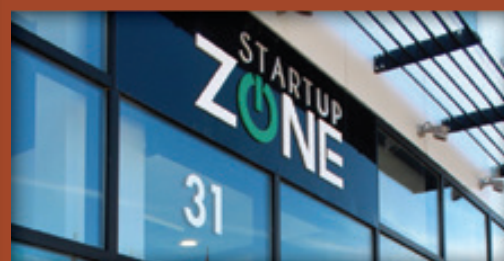
Pierre Bassaler Merpillat est aussi en contact avec l'École d'ingénierie en conception durable pour peaufiner son prototype. «Une des particularités de cette école, c'est que les étudiants travaillent sur de véritables projets issus de problématiques réelles et un des projets auxquels ils travaillent est le mien. Je pense que nous serons prêts à faire un projet pilote dès le printemps, pour la saison de pêche au homard sur la côte nord de l'Île», espère-t-il.

À plus long terme, il aimerait que le «Smart Catch Systems» puisse collecter des informations sur la qualité de l'eau, les variations de température, les polluants artificiels et autres toxines d'origine naturelles. Les producteurs d'huîtres et de moules pourraient s'arracher une technologie qui leur permettrait de vérifier en tout temps la qualité de l'eau de leur «usine».

«Nous sommes au début de tout cela. Mais avec l'aide de la «Start Up Zone», de RDÉE Î.-P.-É., du CANA, et de toutes les ressources qui ont été mises à ma disposition, je sais que les efforts vont aboutir à plus ou moins long terme à un nouveau produit qui pourra rendre des services réels aux pêcheurs et à l'industrie en général», dit le concepteur. (Jacinthe Laforest)



Le métier de pêcheur est difficile et dangereux et Pierre Bassaler Merpillat souhaite utiliser la connectivité pour leur faciliter le travail. (Photo : Archives)



Créée en 2016, la Startup Zone est une organisation sans but lucratif dont l'objectif est d'appuyer l'entrepreneuriat et les entreprises en démarrage à l'Île-du-Prince-Édouard.

À ce jour, la Startup Zone a soutenu 42 entreprises résidentes dans plusieurs secteurs, dont les TIC, l'alimentation et le tourisme. Elle a organisé 120 séminaires et ateliers, en plus de 100 événements communautaires. L'incubation d'entreprises a entraîné la création de plus de 60 emplois et environ 1,2 M de \$ d'investissements en actions.

Tirer le meilleur de l'écart saisonnier

Le travail saisonnier est légion à l'Île-du-Prince-Édouard, mais comporte certains désagréments pour les individus qui pratiquent des métiers comme ceux de pêcheurs ou d'agriculteurs. Pour combler l'écart entre le moment où se terminent les prestations de chômage et celui où les employés retournent au travail, le ministère de la Main-d'œuvre et des Études supérieures ainsi que l'organisme Compétences ÎPÉ ont mis sur pied le projet «Initiative sur les compétences des travailleurs saisonniers».

Lancé en avril 2018 et financé par le gouvernement fédéral, ce projet offre six à huit semaines d'expérience de travail à des professionnels attendant la reprise de leur ouvrage saisonnier. Ce peut être auprès de leur employeur régulier, pour d'autres tâches que celles ordinairement accomplies, ou dans une toute autre entreprise. «L'objectif est aussi de leur faire gagner de nouvelles compétences», souligne l'agente de programme Natalie McDonald, qui se charge de réunir employeur et employé.

Au cours de ces semaines, les participants ont aussi l'occasion d'assister à divers ateliers pour par-

faire leurs connaissances dans certains domaines, comme la communication. Ainsi, ils pourront reprendre leur emploi saisonnier avec une valeur ajoutée, explique Natalie McDonald.

«On a réalisé qu'il y avait un besoin criant dans ce secteur-là, parce que les prestations ne s'étirent souvent pas jusqu'à la reprise de l'emploi. Les travailleurs doivent alors gérer un intervalle où ils n'ont pas de rentrée d'argent, et ce peut être très difficile», enchaîne l'agente de programme. Plus de 210 employés de l'Î.-P.-É. ont pu profiter de l'initiative, qui se poursuit jusqu'en mars 2019.

«Je trouve que c'est un très bon programme. Cela bénéficie aux entreprises autant qu'aux travailleurs», constate Natalie McDonald. Pour poser leur candidature, les intéressés doivent évidemment être des travailleurs saisonniers, mais aussi se qualifier pour l'assurance-emploi, dont les conditions d'admissibilité varient selon l'endroit et la situation.

Parallèlement, le gouvernement fédéral a fait l'annonce en août dernier d'un projet pilote qui offrira cinq semaines de prestations supplémentaires aux travailleurs des in-



Natalie McDonald, agente de programme, se réjouit du succès de l'Initiative, qui s'est avérée une formule gagnante pour les employeurs et les employés.

dustries saisonnières, entre le 5 août 2018 et le 30 mai 2020. L'ensemble de l'Î.-P.-É. bénéficiera de ces mesures, annoncées à 230 millions de dollars au total.

Si vos prestations se terminent

bientôt, il n'est pas trop tard pour soumettre votre candidature pour l'initiative sur les compétences des travailleurs saisonniers. Contactez Natalie McDonald au 902-438-4114. (Ericka Muzzo)

Il est temps de s'inscrire au collège et à l'université pour cet automne

La fin février est un moment charnière autant pour les élèves de 12^e année que pour les étudiants adultes qui envisagent de faire des études collégiales ou universitaires à l'automne 2019. C'est à cette période de l'année que les établissements d'études postsecondaires reçoivent les demandes d'admission pour les programmes qui commenceront en septembre.

«Au Collège de l'Île, la date limite pour la première ronde d'admission est le 28 février, explique Christine Arsenault, registraire du Collège. À partir des demandes reçues, nous déciderons quels programmes seront offerts, ou non, en septembre. On suggère donc fortement aux gens intéressés de faire une demande d'ici la fin février afin d'avoir les meilleures chances d'être admis au programme d'études de leur choix».

Bien que les exigences varient



Anne Poirier,

coordonnatrice du campus de Charlottetown et Marylou Richard-Sweet, qui consultent la liste des programmes offerts à l'automne.

d'un programme à l'autre, une demande d'admission au Collège de l'Île comprend : un formulaire d'admission générale (disponible en ligne), des frais d'étude de dossier de 30 \$ non remboursable, un relevé de notes officiel, un curriculum vitae, une preuve d'absence de ca-

sier judiciaire (certains programmes) et une évaluation linguistique.

«Pour les futurs étudiants, c'est aussi le temps de l'année pour faire des demandes de prêts et de bourses auprès de divers organismes comme la Société Saint-Thomas-d'Aquin, le Réseau Santé en français, le Club des Lions, entre autres», ajoute Mme Arsenault. «Pour les bourses offertes par le gouvernement provincial, celles-ci sont automatiquement octroyées lorsqu'un étudiant s'inscrit pour la première fois dans un établissement postsecondaire public de la province».

Une autre bourse offerte pour l'automne 2019 est celle de l'Association des centres de la petite enfance francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Huit bourses sont réservées à des étudiants qui s'inscriront à temps plein au programme de deux ans d'éducateur de la petite enfance au Collège de l'Île. Certaines conditions s'appliquent,

car cette généreuse bourse couvre les droits de scolarité pendant deux ans, une valeur approximative de 10000 \$ des frais de déplacement, des frais de garde d'enfants et une allocation de vie (s'il y a lieu).

Comme les dates limites d'inscription varient d'un établissement postsecondaire à l'autre, et parfois d'un programme à un autre, il est très important de s'informer le plus tôt possible auprès de votre établissement de choix. On note qu'à Holland College, la date limite pour la première ronde d'admission est également le 28 février, tandis qu'à l'Université de l'Î.-P.-É. (UPEI), la date limite varie en fonction du programme.

Pour le Collège de l'Île, on consulte le site web : www.collegedelile.ca

Pour les bourses de l'Association des CPE, on appelle au 902-888-1691. Pour les prêts et bourses du gouvernement provincial, on consulte le site www.princeedwardisland.ca.

Les affaires : un mode de vie familial

Suivre le parcours de Donnie Arsenault en affaires, c'est un peu comme revivre l'histoire du village de Wellington depuis les années 1970. De sa toute première entreprise à l'âge de 16 ans : la cantine au Centre Vanier de Wellington lors des bingos, jusqu'à l'ouverture récente de la nouvelle quincaillerie, en passant par la vente d'autos usagées et la gestion d'un bar laitier, Donnie Arsenault est un pilier incontournable du monde de l'entreprise dans la région Évangéline.

«À 16 ans, je gérais la petite cantine du Centre Vanier. J'achetais les marchandises au magasin Rogers & Arnett à Summerside à mon compte et je les revendais. C'était en 1972. J'étais encore à l'école Évangéline».

Cette première expérience en affaires ne l'a cependant pas détourné de son intention de devenir mécanicien. Une fois son diplôme d'études secondaires obtenu, il s'est dirigé vers Holland College pour apprendre son futur métier. Il a été embauché au garage et station-service de Franky et Ivan, qui était situé là où se trouve actuellement la quincaillerie. «J'ai travaillé pour eux jusqu'en 1982. Puis, la compagnie Irving m'a offert de gérer la station-service qui était à côté de l'ancienne coopérative, qui correspondrait à présent au stationnement du Collège de l'Île. La compagnie Irving me connaissait parce que j'avais travaillé pour eux durant mes études au secondaire et au collège. J'ai fait cela jusqu'en 1991,

Donnie et Christine Arsenault

sont les propriétaires d'une entreprise florissante à Wellington, qui combine une station-service, un lave-auto, un dépanneur, et depuis quelque temps, une quincaillerie. Donnie possède aussi une petite entreprise de ventes d'autos usagées et le couple a maintenu le bar laitier Coolers pendant environ 20 ans.



puis j'ai acheté le garage où j'ai commencé ma carrière de mécanicien. C'était Texaco quand je l'ai acheté et j'ai opté pour Esso».

En 2003, il a construit le dépanneur et y a déménagé les pompes à essence, tout en ajoutant le diesel et l'huile à fournaise dans les anciennes pompes. «C'est toujours la même chose pour moi. Je vois un besoin, et j'essaie d'y apporter une solution. Dans la région, les fermiers et les pêcheurs avaient besoin de diesel pour leurs équipements, et l'huile à fournaise, c'est très pratique pour les gens qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas acheter de grandes quantités d'huile à chauffage à la fois, parce que ça coûte cher. Le dépanneur, c'était une façon de mieux répondre

aux besoins de nos clients», dit l'entrepreneur.

Quincaillerie depuis toujours

Depuis le magasin Arsenault et Gaudet jusqu'à ce que la Coopérative de Wellington décide de se départir de sa section quincaillerie pour aménager un magasin de vente d'alcool, il y a toujours eu une quincaillerie à Wellington. «Je sentais que ça manquait. Tout le monde devait aller à Summerside pour se procurer ce dont ils avaient besoin. Si ça ne marchait pas, il fallait retourner à Summerside. C'était tannant. Et puis, les gens d'ici sont des "patenteux". Ils aiment arranger leurs choses eux-mêmes. Depuis qu'on a ouvert, vers la mi-octobre, ça se passe très bien. Les chiffres nous montrent qu'on a eu raison», dit celui qui sait calculer ses risques.

L'ouverture de la quincaillerie n'a pas, pour le moment du moins, nécessité l'embauche de personnel supplémentaire. «Nous avons installé une cloche et chaque fois que la porte de la quincaillerie s'ouvre, ça sonne dans le dépanneur. Tout de suite, quelqu'un s'y rend. Pour le moment, ça marche bien comme ça».

Un des défis en affaire, surtout dans une entreprise de service, est d'avoir la bonne quantité d'employés pour le montant de travail à faire. On ne veut pas avoir des employés à rien faire en attendant qu'il se passe quelque chose, mais on ne veut pas non plus que les clients attendent des heures, parce qu'il n'y a pas assez d'employés.

Avec le dépanneur, la station-service, la quincaillerie et même, un mini service de garage un jour par semaine, Donnie Arsenault tient ses quelque 20 employés occupés, et toujours prêts à servir.

Les affaires se vivent en famille

«J'embauche souvent des jeunes de 15 ou 16 ans. Je prends le temps de les former pour qu'ils se sentent à l'aise, et j'aime qu'ils restent avec nous au moins jusqu'à la fin de leur secondaire. J'arrange leurs horaires de travail pour que ça ne nuise pas à leurs études. S'il y a une chose que j'ai apprise dans le courant de ma carrière, c'est que les études, c'est très important. Mes employés, je les encourage à continuer leurs études», dit ce père de deux fils. Le plus jeune termine ses études pour être enseignant cette année, tandis que le plus vieux travaille dans l'entreprise familiale à temps plein, après avoir suivi une formation en réseaux informatiques au Collège de l'Île.

«Notre plus vieux, à Christine et à moi, est libre de travailler ici ou d'essayer autre chose. Mais en même temps, on a construit avec les années une belle entreprise et j'aimerais qu'elle reste dans la famille. Mais le plus important, c'est d'être heureux avec le mode de vie qu'on a choisi. Moi, j'aime le défi de chaque jour, j'aime trouver des solutions, j'aime qu'il n'y ait pas de routine. Si je voulais travailler de 9 h à 17 h tous les jours et être libre les fins de semaine, je serais malheureux, et ma femme Christine aussi. Je n'aurais pas pu construire cela sans son aide».

Au cours de ses années en affaires, Donnie a eu la chance de côtoyer toutes sortes de personnes : des clients, mais aussi d'autres gens d'affaires et d'autres propriétaires d'entreprises de service. «J'ai toujours appris beaucoup en observant, en posant les bonnes questions et surtout, en écoutant les réponses. Si on identifie mal le défi qu'on rencontre, on ne se pose pas la bonne question et on ne reçoit pas la réponse qu'il nous faut. Mon idole dans le monde des affaires, Jim Treiving, dit un peu la même chose. Il faut savoir évaluer nos idées pour éviter d'être entraîné dans la mauvaise direction. Il faut toujours se remettre en question», dit l'homme d'affaires acadien, auquel ces quelques principes simples semblent avoir réussi. (Jacinthe Laforest)



Une initiative pour favoriser l'intégration des entrepreneurs immigrants

Depuis 2011, le programme «PEI Connectors» soutient les entrepreneurs étrangers désirant se lancer en affaires à l'Île-du-Prince-Édouard. Par la création d'un réseau de contacts entre ces derniers et les entrepreneurs déjà établis dans la province, le programme permet une meilleure intégration des nouveaux arrivants et multiplie leurs chances de faire fonctionner leur jeune entreprise dans cet environnement flambant neuf.

«Notre but est de leur ouvrir des portes afin qu'ils puissent laisser libre cours à leur envie d'innover, d'apporter quelque chose d'inusité à l'Île», explique la directrice des initiatives et responsable de la gestion du programme «PEI Connectors», Nicole Bellefleur.

Celle-ci se réjouit du succès du programme, pour lequel les demandes ne s'arrêtent pas. «Notre formule est basée sur un mélange de support individualisé, d'éducation et d'ateliers, et de réseautage. On trouve que c'est la meilleure façon d'aider les entrepreneurs immigrants à se créer des contacts professionnels et à se familiariser avec l'environnement commercial local», affirme encore Nicole Bellefleur.

Entraide entrepreneuriale

L'entrepreneure prince-édouardienne Linda Lowther est bénévole depuis quatre ans pour «PEI Connectors».

PEI CONNECTORS
Connecting New Islanders with the Business Community



Nicole Bellefleur

tors», et n'a que de bons mots pour le programme. «L'arrivée de nouveaux entrepreneurs fait rouler l'économie de l'Île et apporte énormément aux communautés, c'est important que leur intégration soit un succès. C'est pour ça que s'ils ont besoin de conseils, je suis là», explique la fondatrice du Groupe Lowther, qui offre des services de consultation dans les domaines du tourisme et de l'éducation.

«On ne peut pas imaginer le choc culturel que ça peut être pour certaines familles qui viennent s'établir ici et commencent une entreprise avec des lois différentes, des pratiques et des coutumes différentes. On a la responsabilité d'aider nos entrepreneurs locaux immigrants», affirme Linda Lowther.

Quelques fois par année, elle se



Seacy Pan

joint donc à d'autres locaux à l'occasion d'un déjeuner thématique, où quelques nouveaux entrepreneurs peuvent poser toutes les questions qu'ils veulent à des Prince-Édouardiens d'expérience. «Ceux qui sont sérieux dans leur entreprise vont très bien s'installer. Dans ma communauté, il y a plusieurs propriétaires chinois depuis 7-8 ans, et ils connaissent beaucoup de succès», témoigne, Mme Lowther.

Faire la différence

Financé par divers programmes gouvernementaux de développement et d'immigration, «PEI Connectors» peut se permettre d'offrir des services entièrement gratuits aux entrepreneurs arrivants. Cela peut faire la différence entre une idée qui virera au flop, et celle qui pren-

dra racine dans la terre de l'Î.-P.-É.

«Les gens d'ici ne s'alignent pas forcément pour acheter des entreprises à l'Île, ça prend de l'argent et ça prend l'envie de le faire. C'est donc une réelle chance que des immigrants veuillent investir dans notre économie, et finalement, ça bénéficie vraiment à tout le monde», souligne Linda Lowther.

Comme l'explique en ligne la fondatrice du studio «Formfree Branding» à Charlottetown, Seacy Pan, chaque immigrant aidé est aussi un potentiel ambassadeur en devenir. «On devient nous-mêmes des connecteurs pour les autres Chinois et les locaux. On n'a pas le blocage de la langue, donc on peut leur parler directement et mettre leurs idées en forme afin qu'ils les présentent à d'autres», décrit-elle.

Linda Lowther souligne qu'il est vain de craindre le rachat d'entreprises locales par des immigrants, et qu'il faut plutôt y voir une occasion de faire fleurir la communauté. «Peu importe à qui on vend notre entreprise, c'est important de fournir de l'appui pour être certain que notre "bébé" continuera de grandir», souligne-t-elle. C'est exactement ce que propose «PEI Connectors», toujours à la recherche de bénévoles prêts à donner quelques heures de leur temps pour conseiller leurs prochains. Un simple conseil peut aller très loin, comme le prouvent les histoires à succès du programme. (Ericka Muzzo)

Parcs Canada recrute pour l'été 2019

À l'Île-du-Prince-Édouard, Parcs Canada offre aux étudiants la possibilité de travailler dans un cadre d'apprentissage pratique par l'entremise de son programme d'embauche d'étudiants.

La campagne de recrutement annuelle a lieu du 7 janvier au 8 février 2019 et vise à pourvoir plus de 100 postes au parc national de l'Î.-P.-É., au site patrimonial Green Gables et au lieu historique national de Skmaqñ-Port-la-Joye-Fort-

Amherst.

À titre de membres de l'équipe de Parcs Canada, les étudiants auront l'occasion d'exercer une influence positive sur l'expérience des visiteurs dans le parc national et les lieux historiques nationaux de l'Île-du-Prince-Édouard. Les étudiants bénéficieront d'une expérience de travail précieuse dans un environnement positif où règne l'esprit d'équipe, et ce, tout en acquérant des compétences pratiques, transférables et très recherchées, qui leur seront utiles dans leur carrière.

Parcs Canada recherche des étudiants ayant une grande diversité d'intérêts et de compétences afin de doter différents postes. Il est possible d'obtenir des emplois dans les services aux visiteurs à titre de

communicateur de parc et du patrimoine et de musicien/animateur, dans les services d'entretien ménager et d'entretien des terrains, et dans les communications et les relations publiques. Il y a même une possibilité de travailler en tant qu'«Animatrice» au site patrimonial Green Gables!

Des étudiants bilingues et anglophones inscrits actuellement dans des programmes d'études secondaires ou postsecondaires seront recrutés afin d'appuyer les activités dans les lieux gérés par Parcs Canada à l'Î.-P.-É.

Les étudiants intéressés sont encouragés à postuler grâce au portail d'emplois du gouvernement fédéral, à l'adresse www.emplois.gc.ca, et à chercher des emplois ouverts au public à l'Î.-P.-É.

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com
Disponible en ligne : lavoiedelemploi.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN
- JOURNALISTES : JACINTHE LAFOREST
ET ERICKA MUZZO
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Î.-P.-É.